

6^e dimanche du Carême – Rameaux, Matthieu 26.69-75

Dans la confusion qui a suivi l'arrestation de Jésus, tous les disciples ont pris la fuite. Mais nous savons qu'un *au moins* est revenu sur ses pas. Il suit Jésus de loin, jusque dans la cour du Grand Prêtre. Un feu a été allumé pour réchauffer les soldats. A l'intérieur, son maître subit un interrogatoire. "Pierre était dans la cour" raconte Matthieu, il se réchauffe près du feu et c'est ainsi que l'apôtre est exposé à Satan. Le chapitre se termine par son triple reniement.

Frères et sœurs, en ce dernier dimanche du Carême, une question s'impose : comment la grâce pourra-t-elle couvrir tant d'offenses ? Le plus fidèle est tombé ; Et maintenant, que lui reste-t-il ?

*

Je suis sûr que certains parmi vous seraient prêts à défendre la cause de Pierre. Après tout, en cette nuit terrible, on assiste à des comportements pires que le sien ! Pensez aux faux témoins, ou à Caïphe : je ne voudrais pas avoir à plaider leur cause devant le tribunal de Dieu !

Et pourtant, Pierre a fait un grand mal. Il a renié son Sauveur et ça, c'est toujours grave parce que Jésus dit : "Celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père". Ce Jeudi saint, Pierre a perdu son Dieu et son Sauveur. D'un seul coup, il a eu honte de son pasteur. Qu'est-ce qui l'a conduit jusque-là ? Notre récit nous montre le triste cheminement du péché.

Souvenez-vous, déjà à Gethsémané, il avait eu une bien malheureuse audace. Jésus savait d'avance que tous l'abandonneraient. Pierre n'entendit pas cet avertissement. Il avait même répliqué : "Je te suivrai en prison et jusqu'à la mort s'il le faut" ! Alors Jésus lui avait dit : "Avant que le coq ne chante, tu m'auras renié trois fois". Jésus savait que ce n'était pas la foi qui faisait parler le disciple, mais l'orgueil. Voilà pourquoi Pierre n'entend même pas l'avertissement.

J'ai connu de ces chrétiens qui récitaient la Bible mieux que personne et qui donnaient des leçons de piété à tout le monde. Ils voulaient être des modèles de foi, et pourtant, ils ont profondément scandalisé l'Église. Toute confession catégorique n'est pas forcément bien plantée dans le terreau de l'Évangile...

Dans le même ordre d'idée, combien de fois avançons-nous dans cette vie sans écouter suffisamment les avertissements du Seigneur, combien de fois pensons-nous garantir notre avenir sans lui : que ce soit dans le choix des études secondaires, d'un

emploi ou d'un conjoint, l'éducation de nos enfants, l'achat d'une maison. "Prenez cela d'autant plus au sérieux – nous dit la parole – que vous savez en quels temps nous sommes : le moment est venu de vous réveiller de votre sommeil. En effet, le salut est plus près de nous maintenant qu'au moment où nous avons commencé à croire. La nuit est avancée, le jour approche" (Rm 13.11).

"Pierre se réchauffait", et c'est ainsi que l'apôtre, n'étant pas où il aurait dû être, est exposé à l'Adversaire. Il est questionné par l'une des servantes qui le regarde fixement et lui dit : "Toi aussi, tu étais avec Jésus, cet homme de Galilée". Mais il le nie, et répond : "Je ne sais pas, je ne comprends pas ce que tu veux dire". Après cette expérience humiliante, il s'éloigne un peu mais la jeune fille continue de dire aux serviteurs...et aux soldats : "Celui-ci était avec Jésus de Nazareth" ! Et Pierre nie encore.

"Je ne sais pas ce que tu veux dire". Voilà une réponse pour le moins prudente. On serait tenté de dire qu'elle n'engage à rien et que par cette réplique le disciple s'en tire bien. Et pourtant, conformément aux paroles de Jésus, il a commencé à renier. Il sait très bien ce que veut dire la servante, mais il fait celui qui n'a pas compris la question. Pourtant elle est simple et évidente.

En cet instant, il aurait pu se retirer.

Le drame est que lorsqu'on s'en tire bien avec le péché, il semble moins dangereux. Eve aussi avait constaté qu'en désobéissant, elle y trouvait une certaine satisfaction : contre l'avis de Dieu, elle venait de prendre une initiative personnelle, une sorte de "plus" dans sa liberté. Il est vrai que braver la loi divine donne l'impression d'une belle libération. Celui qui s'affranchit des commandements pense vivre selon sa seule volonté ; il est souvent conforté dans sa position par le fruit de son travail et les plaisirs que lui offrent ses distractions.

Nous-mêmes ne sommes pas à l'abri de cette tentation : nous avons tous goûté à ce genre d'expérience. Une démission sans conséquence est souvent répétée, un mensonge réussi en entraîne un autre, et ainsi de suite. Mais là encore, le Seigneur nous enseigne. Paul écrit : "Rejetons les actions qui se font dans l'obscurité et prenons sur nous les armes qu'on utilise en pleine lumière. Conduisons-nous honnêtement, comme il convient à la lumière du jour" (Rm 13.13).

Un moment plus tard, ceux qui sont là disent à Pierre : "Certainement, tu es l'un d'eux : ton accent révèle d'où tu viens" ! L'apôtre ne se contente plus de contourner la question, il affirme maintenant avec la main sur le cœur : "Je ne connais pas cet homme".

La chute est complète ; non seulement il ment, mais il scelle son mensonge par un serment et des protestations ! A-t-il vraiment oublié que, quelque temps auparavant, il a dit : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant" ? Et maintenant, il martèle : "Que Dieu me punisse si je mens ! Je le jure, je ne connais pas cet homme"...

Au tout début de la Genèse, au sujet de Caïn, le Saint Esprit nous prévient contre le péché qui se couche à notre porte, comme pour s'installer confortablement chez nous (Genèse 4.7).

Frères et sœurs, ce récit crée un malaise. Il nous montre combien la nature humaine peut être comme frappée d'aveuglement. Quand un disciple sort du droit chemin, il tombe de chute en chute. Pierre est trop présomptueux et perd de vue son Dieu. Il ne se connaît pas lui-même et accorde trop d'importance à l'opinion des autres. Cette faiblesse entraîne l'apôtre jusqu'à renier son maître.

*

Maintenant, que lui reste-t-il ? En bonne logique rien. Quand on a mordu la main qui vous bénit, il ne faut pas s'attendre à des caresses. Quand on a parlé trois fois contre son Sauveur, il ne faut pas espérer une miette de grâce. Telle est la logique de notre raisonnement.

Désormais, Simon Pierre est indigne de figurer parmi la liste des disciples et encore moins des apôtres. Il a déclaré sous serment ne pas connaître Jésus. Il a fait un trait sur trois années de formation à l'apostolat. Bien plus : par ses protestations obstinées, il a donné à ceux qui se trouvaient là une bonne raison de mépriser le rabbi de Nazareth ; après tout, si son équipe est aussi fragile et menteuse, son évangile ne vaut guère mieux. Du coup, Pierre n'a-t-il pas été au-delà de ce que l'amour de Dieu peut pardonner ?

Et maintenant, que lui reste-t-il ? Et si Jésus le reniait, s'il lui fermait son cœur et l'abandonnait à son tour, lui rendant le mal pour le mal, parole contre parole, serment contre serment ?

Au moment où le coq chante, Pierre se souvient de la prophétie de Jésus. Alors il "sortit, (et) pleura amèrement".

Nous voyons ici de quelle manière le Saint-Esprit nous parle. En toute occasion, il nous rappelle les paroles de l'Écriture et nous les impose. Pierre se souvient de l'avertissement de Jésus : "Avant que le coq chante tu m'auras renié trois fois". Bénissons Dieu quand le Saint-Esprit nous remet en mémoire les versets de notre

Bible (ces versets que nous avons appris dans la peine, avant notre confirmation) !
C'est sa manière à lui de sonner l'alarme et de réveiller la foi.

D'un seul coup, une formidable réalité bouscule le disciple : son Seigneur lui a parlé le langage de la vérité. Ce qu'il avait prédit est arrivé. Pierre voit toute la misère de son âme. Et c'est ce même Seigneur qui lui avait aussi annoncé : "J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas".

Ce Seigneur qui regarde Simon Pierre ne peut pas être son ennemi. C'est lui qui avait dit autrefois : "Je donne ma vie pour que mes brebis aient la vie en abondance..."

Et maintenant, on peut toujours arranger le problème en essayant de faire de la mauvaise théologie, en disant par exemple : l'apôtre est pardonnable parce qu'il ne se rendait pas compte de ce qu'il disait. Ou bien : le reniement de Pierre est un péché moins grave que la trahison de Judas, la haine de Caïphe, la brutalité des soldats, etc.

Humainement parlant, c'est vrai, on peut dire tout cela. Encore un fois, un avocat commis d'office serait sans doute plus à l'aise avec ce dossier qu'avec n'importe quel autre. Cependant, ne donnons jamais l'impression qu'il y a des péchés qui méritent la grâce ou des péchés plus pardonnables que d'autres. La Bible ne s'exprime jamais ainsi.

Aucune offense ne mérite le pardon. Une petite faute ne nous éloigne pas moins de la grâce qu'une grande. Un péché d'inattention ne mérite pas davantage le pardon qu'un péché volontaire, un péché de faiblesse pas davantage qu'un péché prémédité, et un péché caché pas plus qu'un péché flagrant. Toutes les trahisons, tous les reniements deviennent possibles, quand un disciple sort du chemin de Dieu et flanche devant les hommes ; que ce soit sous le coup de l'émotion, de la colère, de l'envie... Et cette chute ne s'arrête que par la repentance.

Personnellement, j'ai un problème avec la façon dont notre liturgie formule quelquefois l'exhortation à la repentance. Je vous l'avoue, il y a des confessions des péchés que je n'utilise jamais parce qu'elles me donnent l'impression d'accabler exagérément le chrétien.

Pourtant, les paroles d'absolution que je prononce ne pourront jamais vous dire : "Chers frères et sœurs, je peux vous annoncer le pardon parce que vos péchés sont moins condamnables que ceux des athées qui ne viennent jamais au culte ! (Ou bien) Chers amis, Dieu vous pardonne d'autant que vous avez agi par ignorance ou par faiblesse" !

Ainsi, le fondement du pardon ne repose jamais sur nos propres critères de responsabilité. La Loi de Dieu ne propose pas deux listes de péchés : les sans conséquence et les impardonnables.

Pierre a été relevé et consolé pour une seule raison : tout près de lui, Jésus se prépare à subir le châtement extrême. Il s'apprête à expier les péchés du monde. Voilà le fondement du pardon ! N'oublions jamais cela quand la conscience nous veut du mal et quand un péché a fait un grand trou dans notre foi. Ne l'oublions pas non plus quand notre piété et notre régularité au culte flatte notre conscience, au point de trouver les confessions des péchés trop dures ou mal ciblées... L'Écriture atteste que "devant Dieu, il n'y a point de favoritisme.

Tous ceux qui ont péché sans la loi périront aussi sans la loi, et tous ceux qui ont péché avec la loi seront jugés par la loi" (Rm 2.11).

Mais cette même parole dit avec une grande clarté que le sang de Jésus, le Fils de Dieu, nous purifie de tout péché, et que si quelqu'un a péché nous avons un formidable avocat auprès du Père : Jésus-Christ le Juste ; "il est lui-même une victime expiatoire pour les péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier". Je le répète : n'oublions jamais cet avocat !

La délivrance du disciple se situe là. Pierre, en entendant le chant du coq, réalise soudain avec consternation combien Jésus avait eu raison : sa faiblesse était immense ; sa foi si téméraire s'était changée en lâcheté. Lorsqu'on renie obstinément son Maître, la foi est comme éteinte.

Pierre retrouvera l'amour de son Seigneur. Il se souviendra des paroles de Jésus quand il a prophétisé son reniement ; quand il a annoncé le sacrifice nécessaire du Fils de l'homme pour le salut du monde. Bienheureux sommes-nous lorsque le souvenir de l'Évangile nous donne soif d'être aimés et relevés !

Frères et sœurs, le reniement de Pierre nous place devant nos propres errances et nos désertions. Ce récit nous montre du doigt. Nous avons bien des hontes à avouer. Il ne faudrait pas beaucoup pour que notre foi soit aussi peu courageuse que celle du disciple. Raison de plus pour prier : Seigneur, augmente-nous la foi ! Réveille nos consciences devant un tel avertissement ! Fais-nous grâce et affermis-nous jusqu'à la fin, Amen ! Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. Amen.